

Dépendance et partage

Voilà deux notions qui à mes yeux sont à la fois complémentaires et parallèles, avec des connotations qui pour chacun ne sont pas forcément celles que l'on estimerait deviner de prime abord...

Moi, comme pour toutes choses (en tout cas, j'aime à le croire...), ces deux mots ont une saveur particulière. L'un peut être une attente, car révélatrice d'un état d'esprit, avec une dimension émotionnelle plus que présente, alors que l'autre peut paraître simple, mais sans pour autant en être dénué d'une certaine poésie, d'une touche de fantaisie...

Comment ne pas avoir envie qu'un bon moment le devienne encore plus ? Lorsqu'un événement donné exprime son plein potentiel, pourquoi ne pas en vouloir plus ? Et au-delà de ce simple désir, comment, à coup sûr ou presque, faire de cet instant un moment encore plus unique ?

Je pense qu'il suffit tout simplement de le partager. Noyée au milieu de tout ce reste moins stimulant, cette possibilité que nous donne l'existence au sein d'une société de partager un bon moment est une lumière dans ce sombre univers où nous évoluons.

Le meilleur dans le concept de partage consiste principalement dans ce point de départ en binômes. Nul besoin de multiplier les partenaires pour augmenter son plaisir, pour accentuer la qualité de l'instant. Certes parfois cela passe par plus de deux personnes, mais le nombre défini par le mot « couple » suffit largement. D'ailleurs, toute la difficulté semblerait en la réduction de ce nombre à un duo, obligeant à une exigence toute particulière sur le choix de ce partenaire exclusif.

Mais autant les épices relèvent une cuisine déjà savoureuse, autant le partage donne une saveur particulière à chaque moment, en fonction de la ou des personnes qui prennent part à l'évènement. Il faut donc prendre de soin de bien associer les bons ingrédients afin d'obtenir la recette idéale aux saveurs explosives ! Et à l'instar des grands chefs, la sélection, les essais, les ratés et les erreurs font partie de l'équation pour arriver au résultat souhaité... Et je n'aborde que le partage d'un instant, mais comment dissocier l'instant des émotions qu'il procure ? Ce partage donc simple dans sa mise en œuvre implique aussi la compromission des protagonistes, pour mon plus grand plaisir en ce qui me concerne...

Pour toutes ces raisons, même si en vouloir toujours un peu plus est un élément qui pourrait mener l'Humanité à sa perte, dans le cadre du partage, j'estime que la dimension altruiste que véhicule cette idée permet de ne pas se sentir coupable d'être trop gourmand. Vouloir qu'un moment soit encore meilleur par le partage, cela permet aussi de pouvoir espérer que la personne que l'on a choisie vive aussi ce grand moment, ajoutant son appréciation, ces émotions à cette recette. Cette dernière ne cessera ainsi pas d'évoluer dans de multiples nuances de goûts, donnant à l'existence toute sa saveur...

Vivre dans le mélange des saveurs, c'est aussi vivre dans la quête d'une certaine forme de plaisir, créant l'envie et l'inspiration pour provoquer à nouveau ces instants privilégiés. Cette envie, bien plus que celle d'un partage quelconque, est terriblement humaine. Quoi de plus normal que d'avoir envie que ça se reproduise, que ça continue ? Comment ne pas en avoir besoin, au fur et à mesure que ces envies sont successivement satisfaites ?

Ce besoin de reproduire encore et encore les mêmes schémas de plaisir renvoie directement à l'idée de dépendance. Un besoin trop pressant devient une dépendance, et mal vivre la dépendance s'appelle le manque. Or nous sommes d'accord que le manque, par définition ou inconscient collectif, ne renvoie pas à la sensation de plaisir.

Alors comment vivre une telle situation de manière positive ? Est-ce possible ?

Oui et non. Ma vision personnel n'est pas explicitement positive, mais plutôt flatteuse humainement. En effet, lorsqu'une personne me manque, cela implique nécessairement que cette personne m'ait touché au plus profond de ce que je suis. Elle a su laisser une telle empreinte dans mon inconscient que seule une phrase un tantinet pathétique me permettrait vraiment de résumer cela simplement: n'y penser qu'une seule fois, mais une unique pensée qui dure la journée...

Ce manque crée donc cette dépendance envers la personne, n'ont pas physique ou d'assistanat, mais sur un plan émotionnel, aux enjeux sentimentaux. Ces enjeux ne réfèrent pas nécessairement, strictement aux enjeux amoureux. Autant il y a de multiples formes de partages, cette diversité existe aussi dans le manque, la dépendance. Mais je sais néanmoins apprécier cette forme d'absence, et bien plus encore. Je me féliciterais même de mon choix en cette personne qui a su me faire me compromettre sentimentalement. Elle a su faire vivre cette part de moi qui agit d'instinct, part incontrôlable de mon être qui ne sait qu'être sincère, spontanée.

Alors pourquoi ne pas tout simplement apprécier le fait que pour une fois quelqu'un ait su trouver la juste et subtile combinaison de petites choses indéfinissables qui ouvre le sésame de l'âme ? Cela entraîne des conséquences, mais comment vivre à fond quelque chose sans sincèrement se compromettre ?

Moi je préfère être dans cet état de dépendance, car je sais à cet instant que je suis vivant, encore plus lorsque cette dépendance est enfin satisfaite. Il m'arrive même parfois de respirer si lentement pour prendre conscience de chaque battement de cœur, chaque flux de sang circulant à l'intérieur, et ainsi avoir l'impression qu'il ralentit jusqu'à donner l'illusion que ce pur instant de bonheur éphémère défie les lois du temps...

Bref, il semblerait que pour moi cela soit impossible de dissocier partage et dépendance, le premier stimulant le manque, créant ainsi la seconde. Mais pourquoi nécessairement vivre cet état de fait comme une contrainte, et donc faire de cette dernière un frein dans mon existence ? Certes la prudence est de mise, car nous parlons d'une sphère intimiste, mais comment aussi prétendre vivre un quelconque rapport humain si le partage ne se fait pas dans une certaine forme d'intimité ?

Moi j'ai fait mon choix, celui d'assumer ma fantaisie, mon âme de poète romantique (pathétique ?) et de me laisser aller à vivre selon cette vision onirique de l'existence, pour peu qu'une personne particulière puisse réussir à m'y inviter... Cela me compromet, mais si je ne le fais pas pour quelqu'un qui sait me faire me poser la question malgré un vécu rocambolesque, à la faveur de quel évènement me laisserais-je enfin aller à vivre ?

Pour l'avoir gravé à vie, je sais que je n'y couperais pas, et ferai ce que je dois et adienne que pourra. Je veux vivre une part de mon existence en ce monde froid et égocentrique à travers les émotions que me provoque mon quotidien au contact d'une personne singulière...

Je veux partager ces émotions, être dépendant de ma dose d'émotions, me compromettre pour vivre ces émotions désormais partagées d'une manière encore plus intense, nuancée...

Et même si cette vague peut se transformer en raz de marée, en tsunami dévastateur, je veux me laisser emporter par ce flot de sentiments, seuls vraiment à même de me faire me sentir vivant. Je sais désormais vivre correctement sans, mais je ne saurais me contenter de vivre ainsi. Comment se priver d'un tel bouleversement ? En ce qui me concerne, j'ai appris à ne pas lutter contre ma nature profonde, et j'ai besoin de ces émotions pour me sentir épanoui.

Mais il ne s'agit là que de mon ressenti, de ma philosophie, de mon choix de vie.

Afin que l'on puisse mieux le comprendre, je l'ai tout simplement écrit.

Loin de moi l'idée à ce sujet d'imposer mon avis, mais pour moi il en sera ainsi...